

SAMEDI 30 JUIN

SORTIE EN PAYS D'ARGOAT CANTON DE SAINT NICOLAS-DU-PÉLEM

Par Liliane Le Gac et Thierry Boderhat

En compagnie de Jean-Paul Rolland, nous poursuivons cette année la découverte des communes **du canton de Saint-Nicolas-du-Pélem** en pays d'Argoat, terre de granite où les vestiges archéologiques sont nombreux et dont chaque bourg conserve un riche patrimoine bâti.

La matinée a été consacrée aux visites d'édifices religieux remarquables.

1 Saint-Gilles-Pligeaux

Le nom Saint-Gilles-Pligeaux apparaît en 1574. Plogeau est mentionné dès 1368 dans la liste des bénéfices du diocèse de Quimper et comme paroisse dans *le procès en canonisation* de Charles de Blois. Les Pligeau, sieurs de Saint-Gilles, famille connue du XIV^e au XVI^e siècle, avaient pour armes : *deux coquilles et un croissant en pointe, surmontés d'un lambel* (armorial de Courcy).

A la fin de l'Ancien Régime, la paroisse a deux succursales, Kerpert et Saint-Connan. Suite à l'élection de la première municipalité en 1790, elle fut chef-lieu de canton jusqu'en l'an X. En 1791, la paroisse est rattachée à l'évêché de Saint-Brieuc.

La commune possède cinq monuments historiques classés. Nous visitons l'enclos paroissial avec son église et sa chapelle. A notre arrivée, nous sommes accueillis par Mme Christiane Charles, que nous remercions pour ses commentaires détaillés sur les deux édifices, qui viennent d'être restaurés sous la direction des Monuments Historiques.

- **La chapelle Saint-Laurent et (Saint-Maurice)**, édifée au XVI^e siècle est située à proximité de l'église dans l'enclos paroissial qui fut classé dans sa totalité en 2003. Au-dessus de la porte sud, sont inscrits le nom du maître d'œuvre et la date « *G. Le Gloan me fist l'an MIL V etztrant et VIII* ». Du point de vue architectural, le plus remarquable et singulier pour la région est le chevet à trois noues avec contreforts surmontés de pinacles, gargouilles et crossettes, œuvre de l'atelier Beaumanoir de Morlaix, style que l'on trouve plus habituellement en Trégor...

Mme Charles nous indique que les archives paroissiales relatent un fait curieux. En effet, en 1860, une salle de classe fut aménagée dans le bras nord du transept, au 2^{ème} niveau, et une porte fut percée dans le mur est avec un petit escalier pour y accéder, celui-ci n'existe plus. Au siècle dernier, la chapelle se trouvait dans un tel état de délabrement qu'il avait été question de la raser ! Mais la population s'y opposa et, grâce à une souscription, des travaux urgents furent effectués, mais faute de moyens, les trois pignons du chevet Beaumanoir ne purent être remontés. A la fin des années 1970, d'importants travaux sont engagés et le chevet est reconstruit à l'identique. Des travaux de restauration intérieure se poursuivent en 2015 et 2016.

Nous avons été surpris de trouver dans la crypte semi-enterrée, une « Mise au tombeau » composée de sept personnages, en tuffeau polychrome, qui fut réalisée en 1718 par Guillaume Guérin de Lannion. On constate des similitudes avec celle de la crypte de l'église de Brélévenez.¹

Mme Charles a évoqué qu'autrefois on vénérât dans cette chapelle deux saints : saint Laurent et saint Maurice. Deux grandes statues sont visibles, celle de saint Laurent en habit de diacre et celle de saint Maurice en centurion romain. Une autre statue de saint Maurice à cheval, patron des soldats, était portée autrefois en procession par les conscrits de la commune. Les deux saints sont également représentés sur le vitrail de la baie sud et sur une bannière placée dans l'église.

¹ Il faudra rechercher les liens qui existaient à cette époque entre Saint-Gilles-Pligeaux et Lannion !



Figure 1 : L'enclos avec la chapelle Saint Laurent et l'église Saint Gilles



Figure 2 : Mise au tombeau de Pierre Guérin



Figure 3 : Saint Maurice en centurion romain



Figure 4 : Saint Laurent et saint Maurice dans le vitrail sud

- **L'église Saint-Gilles** : l'édifice en forme de croix latine, édifié de la fin du XV^e au XVI^e siècle, est repris en partie basse au cours du XVII^e siècle. Il comporte des pierres sculptées apparentes sur toute sa façade. Sa particularité architecturale tient aux deux élévations hors-œuvre, la tour-porche occidentale de forme carrée, avec au-dessus de la balustrade une tour octogonale surmontée d'un lanternon. Au sud, une élévation en deux parties abrite un porche et l'ancienne chapelle des fonts baptismaux. La partie haute de la tour a fait l'objet de travaux au cours des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Le beffroi-charpente est refait en 1879, la flèche en 1928. L'église en très mauvais état au siècle dernier a fait l'objet d'une restauration complète de 2003 à 2011.

A l'intérieur, le regard est attiré par la voûte étoilée bleu-nuit et deux catafalques du XIX^e siècle en bois mouluré, ajouré et peint ; l'un porte des inscriptions en breton. L'église abrite un retable avec les statues de saint Gilles et saint Loup dans les niches latérales et une statuaire importante des XVI^e et XVII^e siècles en bois polychrome. Les sablières sculptées des collatéraux et des bras du transept mêlent scènes animalières, personnages en bustes et décor végétal (influence du charpentier sculpteur Le Loergan XV^e siècle). La chaire à prêcher, restaurée en 2015, a retrouvé l'emplacement qu'elle occupait avant 1970.



Figure 5 : Pierre de façade avec la biche de saint Gilles



Figure 6 : Sablière et voûte étoilée

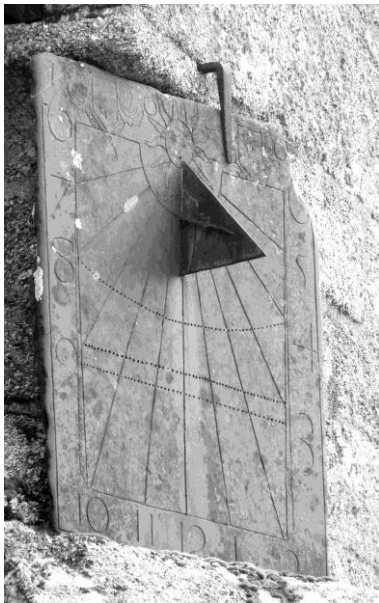


Figure 7 : Cadran solaire armoriée



Figure 8 : Saint Gilles

2 KERPERT

Petite commune de l'Argoat (300 habitants), *Kerber* en breton (la ville de saint Pierre), éponyme du sanctuaire. *Kerpezre* en 1443, était une trêve de Saint-Gilles après la fondation de l'abbaye de Coatmalouen, fille de l'abbaye de Bégard, elle s'étendait sur 27000 hectares. Penché sur sa colline granitique, le bourg de Kerpert est regroupé autour de son enclos paroissial.

L'église Saint-Pierre, classée en 1921, remonte au début XVI^e siècle ; le porche sud est de 1702, le clocher de 1705. Elle est située au centre de l'enclos paroissial qui comprend toujours son mur d'enceinte, un portail monumental, un ossuaire² et une croix. L'édifice, en forme de croix latine, est composé d'une nef avec bas-côtés de 4 travées, un transept et le chœur. La nef est terminée par un clocher mur. La tour ajourée est surmontée d'une petite flèche octogonale. A l'intérieur, des fresques ont été mises à jour lors des derniers travaux, dont une frise rouge et ocre à motifs de feuillage et une fresque de la Passion du Christ qui rappelle les sculptures du menhir christianisé de Saint-Uzec (Pleumeur-Bodou). Quelques sablières sculptées sont encore visibles dont celle du transept nord où l'on voit deux moines les yeux fermés soutenant leurs têtes et un tonneau de vin. Nous remarquons également la poutre de gloire (I.M.H. 1984) et la maîtresse-vitre (vers 1520) qui renferme trois épisodes de la vie de saint Pierre et la chaire très ouvragée (1682).

² *L'ossuaire aurait mérité d'être mis en valeur pour les visiteurs amateurs du patrimoine !*

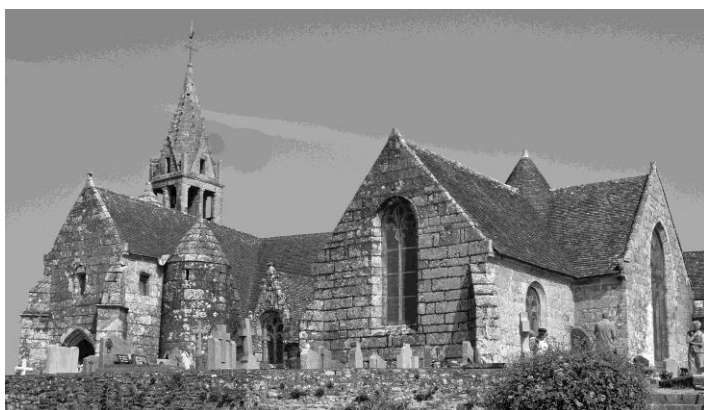


Figure 9 : L'église Saint-Pierre



Figure 10 : Sablières (les deux moines et le tonneau)



Figure 11 : Vierge aux angelots



Figure 12 : Bénitier dans le porche



Figure 13 : Fresque de la Passion

3 CANIHUEL

Kanivel en breton, la paroisse est dite *Beata Maria de ColleAlto* dans une bulle papale de 1393 (R. Couffon). Au XVI^e siècle, *Quenech-Uhel* est une trêve de Bothoa. Le nom devient Quénihuel en 1669, puis Canihuel dès 1680.

La commune possède cinq monuments historiques inscrits sur l'inventaire supplémentaire, dont **l'église Notre-Dame** édifée au XIV^e siècle à laquelle on accède par un bel escalier en pierre semi-circulaire. Au sommet de l'édifice, on remarque un bel épi de faîtage. Le patron primitif était saint Jouva, évêque du Léon, mort vers 562. L'église a conservé des anciennes sablières de 1474, œuvre d'Olivier Le Loergan, artiste célèbre qui a réalisé le jubé de la chapelle Saint-Fiacre du Faouët dans le Morbihan. Durant les guerres de la Ligue, l'église est brûlée en 1595 par les troupes du maréchal d'Aumont. Elle est restaurée en 1598-1599, puis en 1839.

En 2018, la commune engage d'importants travaux pour la restauration de cet ensemble architectural sous le contrôle des services de la DRAC.



Figure 14 : L'église Notre-Dame et son bel escalier



Figure 15 : Blochet

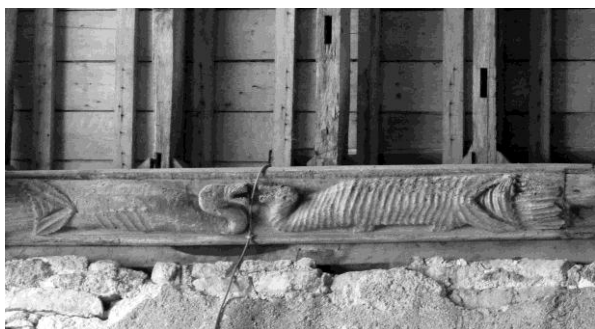


Figure 16 : Sablières du XV^e siècle



Figure 17 : Voiture ancienne du restaurateur

Nous avons déjeuné au bourg de Canihuel, au restaurant « Le relais de la Grotte ». Le propriétaire a exposé pour notre passage quelques-unes de ses voitures anciennes et dans une dépendance en pierre, nous avons pu voir l'ancienne boulangerie dont le four, en briques réfractaires, était chauffé avec des becs de gaz.

4 SAINTE-TREPHINE

Sant-Trifin en breton, était une trêve de la paroisse de Bothoa, citée dès 1407 dans les lettres du duc Jean V. Dès 1674, on écrit *Sainte-Tréffine* puis *Sainte-Tréphine*.

Jean-Paul nous conte la triste légende de Trémeur, présumé né en 545, fils de sainte Tréphine et du roi de Domnonée, le cruel Conomor. En 554, il fut tué par son père qui lui coupa la tête. C'est pour cela qu'il est représenté portant sa tête sur le cœur. Son culte est répandu dans toute la Bretagne.

La présence de **neuf stèles gauloises** sur le site de l'enclos paroissial atteste d'une présence gallo-romaine très importante. Cinq de ces stèles de l'âge du fer ont servi à encadrer le sarcophage de Trémeur qui se trouve dans la **petite chapelle située dans l'enclos paroissial**. Selon P.R. Giot³, « en 1577, une chapelle en bois fut élevée au-dessus de la tombe archaïque découverte en 1570 dans laquelle furent découverts des ossements dont *trois testes* » que l'on attribua à sainte Tréphine et à son fils saint Trémeur. La chapelle fut remplacée au siècle suivant par une chapelle en pierre, dédiée à saint Trémeur, tandis que les ossements furent placés dans un reliquaire ouvragé. Dans les années 1950, il a été possible de faire l'examen anthropologique des ossements, concluant qu'ils datent du haut Moyen Âge, en tout cas du Moyen Âge.

³ Pierre-Roland GIOT (1919-2002), préhistorien, archéologue, anthropologue, bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, Tome 4, fascicule 1-2, 1953, pp 83-89.

Jean-Paul ajoute que le sarcophage de saint Trémeur, était utilisé autrefois pour les jeunes enfants en retard pour marcher...

Contre la chapelle, on peut voir une grande stèle gauloise à 18 cannelures, sur laquelle se trouve gravée un nom de personne peu lisible, de type vieux-breton, selon P.R. Giot. Elle fût christianisée au X^e siècle, comme l'atteste l'inscription CruxIrihael.

L'église Sainte-Tréphine, fondée par le seigneur de Kerlabour, possède encore des parties du XV^e siècle (porte ouest) et du XVI^e siècle (aile sud et porche). En forme de croix latine avec transept allongé, elle fût restaurée en 1660 puis en 1835 alors qu'elle menaçait ruine. Elle contient les reliques de sainte Tréphine. En 1851, l'on refit le chœur, une inscription figure avec la date sur le chevet et une sacristie fut ajoutée. Le clocher fût reconstruit en 1912.

A l'intérieur de l'édifice : un beau Christ en croix en bois polychrome date du XVI^e siècle (I.M.H. 1985), un ensemble « sainte Tréphine et saint Trémeur » en bois polychrome est daté du XVII^e siècle, le maître-autel surmonté d'une gloire date du XVIII^e siècle ainsi que le cadran solaire (1734). L'église conserve aussi un catafalque de style néo-gothique du XIX^e siècle en bois polychrome, orné de têtes de mort encadrées de tibias enrubannés et de larmes.

Le bourg a conservé quelques belles façades de maisons du XVII^e et XVIII^e siècles.



Figure 18 : Église Sainte-Tréphine



Figure 19 : Stèle cannelée



Figure 20 : Reliquaire de sainte Tréphine



Figure 21 : Statue de saint Trémeur



Figure 22 : Catafalque

5 LANISCAT devenue en 2018 : BON-REPOS-SUR-BLAVET

Laniscat, paroisse dès 1217 avait un recteur en 1246 et en 1280. *Lanesgat* figure parmi les bénéfices taxés dans le diocèse de Quimper en 1368. Sous l'Ancien Régime, elle avait trois succursales : Rosquelfen, Saint-Gelven et Saint-Ygeaux. Elle élit sa première municipalité au début de 1790.

En 2018, Laniscat devient « **BON-REPOS-SUR-BLAVET** » en fusionnant avec les communes de Saint-Gelven et Perret.

L'église **Saint-Gildas** attire de suite le regard par ses deux couleurs, elle est bâtie en schiste et le beau clocher à tourelles est une construction massive en granit taillé, il est classé *Monument Historique* en 1921, le reste de l'édifice a été inscrit en 1925. La construction de l'ensemble commencée en 1650, s'achève en 1751. Sur la tour, un bas-relief, daté de 1725, situé à 20 mètres de hauteur, représente une femme aux seins nus portant sur la tête un couffin, symbole de la fécondité.

L'intérieur de l'édifice abrite un riche mobilier : le reliquaire de saint Gildas contenant un fragment de l'un de ses bras, rapporté de Saint-Gildas-de-Rhuys en 1660, une roue à carillon en bois, dite aussi « de la fortune » date du XVI^e siècle ; un bas-relief en bois polychrome (XVI^e) qui retrace les scènes de la Passion, provient de l'ancienne église. L'important retable du maître-autel en marbre et tuffeau est l'œuvre du sculpteur réputé Ollivier Martinet de Laval (1668). Un tabernacle du XVIII^e siècle en bois polychrome, déposé sur un petit autel latéral, provient de la chapelle Saint-Mathurin en ruine. Il est orné d'une représentation du sacrifice d'Abraham. Le crucifix (XVIII^e) provient aussi de cette chapelle. De l'époque Renaissance, il reste un ancien jubé, surélevé, en bois polychrome faisant tribune au fond de la nef. On remarque également une belle chaire en bois sculptée.

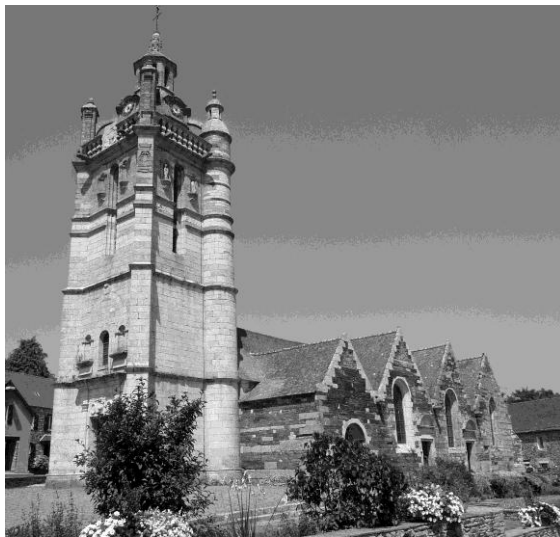


Figure 23 : Église Saint-Gildas



Figure 24 : Bas-relief sculpté sur la tour

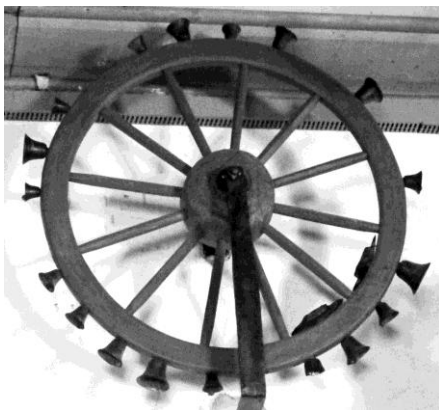


Figure 25 : Roue à carillon



Figure 26 : Le reliquaire de saint Gildas



Figure 27 : Statue de sainte Anne trinitaire

A la sortie du bourg, Jean-Paul nous fait voir une curieuse petite maison du XIX^e siècle, la « **Loge (lojen breton) Michel** », du nom du dernier propriétaire. C'est le dernier exemple de ce type d'habitat dans la région, témoignage d'un habitat ouvrier lié à l'activité des carrières de schiste des landes de Liscuis. On utilise le seul matériau disponible le schiste en feuille. Les dalles sont placées verticalement sous une couverture en ardoise avec un faîtage en lignolet (têtes d'ardoises alignées faisant saillie sur l'autre versant).



Figure 28 : La « loj » Michel

6 Allées couvertes de COAT LISCUIS (LANISCAT)

Nous achevons notre journée par un circuit pédestre, à la découverte des **trois allées couvertes de Coat-Liscuis**. Les trois sépultures mégalithiques situées dans le cadre grandiose de la lande de Liscuis, dominent les gorges du Daoulas et l'abbaye de Bon-Repos. L'ensemble, classé *Monument Historique* le 18 novembre 1958, se trouve à quelques kilomètres, à vol d'oiseau, des ateliers de Plussulien où on exploitait un gisement de dolérite pour la fabrication des haches polies.

Espacées de 150 mètres les unes des autres, les 3 sépultures s'inscrivent dans un triangle, à l'intersection des voies anciennes Carhaix-Loudéac et Etables-Vannes. Elles ont fait l'objet de trois chantiers de fouilles de 1973 à 1976 sous la direction de Charles-Tanguy Le Roux, archéologue. (*Rapports consultables à l'ARSSAT*). Le mobilier retrouvé lors des fouilles reste pauvre et se réduit à des fragments de céramique et de haches en dolérite.

Thierry Boderhat (notre référent mégalithes) commente le circuit en rappelant préalablement les différentes périodes de la préhistoire et de la protohistoire.

Ces allées couvertes datent du **Néolithique** (entre 6 000 à 2 200 ans avant notre ère), période qui correspond aux premières sociétés paysannes.

Le temps est décomposé en plusieurs époques : au début le Paléolithique « âge de la pierre taillée » (-800 000), puis le Mésolithique (-9 600), suivi du Néolithique « âge de la pierre polie » (-6 000), début de la sédentarisation et de l'élevage, ensuite l'âge du bronze (-2200), et l'âge du fer (-800).

Le Néolithique est l'époque des mégalithes c'est-à-dire des constructions en pierre de grande taille, parmi les mégalithes nous pouvons citer les menhirs « pierres verticales », les dolmens « pierres allongées » et bien d'autres constructions.

La destination des menhirs n'est pas connue de nos jours, beaucoup de théories plus ou moins fantaisistes sont émises : des points d'acupuncture pour soigner la terre, réguler les courants telluriques, un guidage pour permettre aux OVNI d'atterrir etc...

Par contre, ce qui est connu c'est la destination des dolmens et des allées couvertes, ce sont des sépultures. En Bretagne, peu de restes humains ont été retrouvés car l'acidité du sol dissout les squelettes. Il est prouvé que ce sont des sépultures car dans certaines régions, il a été trouvé des restes humains, notamment sur certaines îles bretonnes, « Houat » « Hoëdic », où les monuments étaient bâtis sur un sol moins agressif, le sable.

Dans certains monuments sépulcraux, il a été retrouvé des décorations assez simplistes, la plus répandue, étant les seins de la déesse mère (appellation de nos archéologues).

Ici, nous sommes sur un site magnifique qui comporte trois allées couvertes dans la lande de Liscuis, mais ce ne fut pas tout le temps une lande, en effet plus de quatre mille ans ont passé depuis l'édification de ces allées couvertes.

Ces allées couvertes dominant le confluent du Blavet et de la gorge du Daoulas.



Figure 29 : Les explications de Thierry à l'entrée du site



Figure 30 : Dessin détail de Liscuis3

Les allées sont présentées dans l'ordre de la visite :

Liscuis 1 (fouilles de 1973)

Le premier monument est une sépulture en V qui marque la transition entre le dolmen et l'allée couverte. En 1973, trois tables de couverture étaient encore en place. Cette sépulture est placée dans un cairn ovalaire délimité par des plaques de schiste, « pérystalite ». Il fait une longueur de 12 m, et s'ouvre au sud-ouest par un espace étroit « L : 1.50 m, l : 0.80 m » séparé de la chambre par une dalle transversale, ménageant une entrée triangulaire contre la paroi sud-est. A partir de cette entrée, la chambre s'élargit progressivement pour atteindre une largeur de 2 m à partir des deux tiers de sa longueur. Parallèlement la hauteur augmente de 1.20 m à 1.60 m. Il y a une « cella⁴ » adossée au chevet de la chambre. Cette sépulture est incluse dans un cairn de 13 m sur 8 m. Lors des fouilles, 8 vases en céramique ont pu être identifiés.

Liscuis 3 (fouilles de 1976)

Ce dernier monument se présente comme une allée couverte classique à cellule terminale. Sa longueur fait 13 m, avec un court vestibule, une chambre, puis une cella. Entre le vestibule et la chambre, une pierre définit un passage sub-triangulaire. Elle est orientée est-ouest. Les archéologues ont observé un parallélisme étonnant entre la façade rectiligne et le dispositif analogue des « WedgeTombs » d'Irlande. Les fouilles ont livré des tessons, éclats de silex, charbon de bois, hache en dolérite.

Liscuis 2 (fouilles de 1974)

Ce deuxième monument est également en schiste ardoisier comme les deux autres. Il est moins spectaculaire, une seule table de couverture subsiste. Comme le premier, il est classé dans le groupe des sépultures en V. Cette allée couverte est dite à cellule terminale, orientée nord-sud, avec un grand vestibule d'une longueur de 2.50 m et la chambre d'une longueur de 8.5 m. Ce qui est remarquable c'est son sol dallé, laissé apparent par les archéologues. Une « cella » derrière la dalle de chevet fait une longueur de 3.5 m. Entre le vestibule et la chambre une pierre transversale laisse un passage vers la chambre. Le cairn fait une dimension de 20 m x 12 m. Les fouilles ont livré des tessons de céramique, 4 haches polies et un pendentif en fibrolite. Les datations au radio carbone ont donné 2500 av. J.-C.

⁴ Chambre d'une divinité dans un temple (Larousse).



Figure 31 : Allée couverte de Liscuis

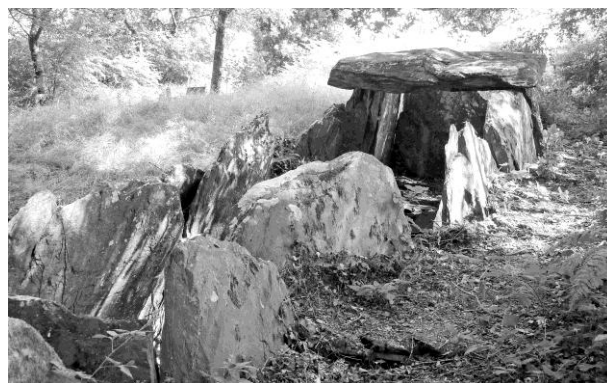


Figure 32 : Allée couverte de Liscuis



Figure 33 : Allée couverte de Liscuis



Figure 34 : Allée couverte de Liscuis

Crédit photos : Jacques Sécher